

roles ne donnent aucunement à entendre que j'ai voulu lui donner ce caractère.

UN ABONNÉ.

Comme nous l'avons déjà dit, cette discussion ne peut qu'être très utile, surtout si l'on veut bien éviter soigneusement certains dangers que nos correspondants ne manquent point de connaître.—(R. S. A.)

L'UTILITE DU SEL EN AGRICULTURE, PAR LE PÈRE GROGNON.

Nous n'avons jamais voulu croire, malgré l'assertion de certains savants, que le sel ne puisse rendre aucun service à l'agriculture. Nous en avons fait un grand usage soit pour les animaux, soit à titre d'engrais et toujours nous avons obtenu les résultats les plus satisfaisants. L'homme ne peut pas se passer de sel, nous en avons tous la certitude ; pourquoi les animaux et les végétaux ne se trouveraient-ils pas dans les mêmes conditions ?

Les lois de la nature qui s'appliquent à l'homme peuvent généralement aussi s'appliquer aux végétaux et surtout aux animaux dont l'organisme a tant de ressemblance avec le nôtre ; aussi toutes les analyses du monde, alors même qu'elles seraient pratiquées par les plus grands savants, ne parviendraient-elles pas à nous persuader que le sel doit-être laissé de côté par les habitants des campagnes. Est-ce que les chimistes ont jamais pu se rendre compte d'une foule de phénomènes qui se produisent chaque jour ? Dans le doute, ils devraient donc s'abstenir, au lieu d'affirmer des faits que la pratique vient contredire.

L'association libre des cultivateurs à Ghislainville s'est livrée à de nombreuses expériences et, pendant plus de dix années consécutives, elle a obtenu des succès incontestables à la ferme *Britannia*. Entrons dans quelques détails et nous verrons que le sel est l'un des plus puissants auxiliaires de la production agricole.

Le sel exerce une action efficace sur la formation des épis des céréales et augmente le produit des grains. M. Baynes a ainsi obtenu un excédent important de récoltes en blé. M. Legrand a constaté le même résultat sur l'orge et l'avoine, dans le comté de Lancaster. Nous pouvons en dire autant de M. Franson, de Norfolk. Dans ces diverses localités, le sel a été employé à la dose de 250 lbs à l'arpent on l'a mélangé avec deux tiers de marnie ou de chaux, à l'état de compost.

Ce compost a été très-efficace pour la culture des pommes de terre ; la végétation a été plus vigoureuse et le produit supérieur.

Le sel exerce une action utile sur la betterave à l'état naturel, on trouve la betterave au bord de la mer, dans une atmosphère imprégnée de sel. 300 à 400 lbs. de sel mélangées aux fumiers ou autre engrais par arpent, accroissent sensiblement et immédiatement la végétation. Il est vrai que la betterave provenant d'une semblable culture ne convient pas à la fabrication du sucre, mais elle est excellente pour les animaux. Des résultats surprenants ont été obtenus à la ferme de Britannia en répandant sur le sol, à deux reprises, un mélange de compost et de sel.

Les cultivateurs du Devonshire, aussi bien que les directeurs de l'établissement de Britannia, affirment que l'usage du sel sur les prairies leur a donné les meilleurs résultats. Dans le Suffolk on préconise le sel pour améliorer les pâturages ; des expériences faites depuis 1821 et continuées jusqu'à ce jour ont été couronnées du même succès ; celles faites à Ghislainville datent de 1850 et confirment en tous points les bons résultats obtenus en Angleterre. Pour un arpent on prend 700 lbs. de chaux éteinte à laquelle on ajoute un tiers de sel, soit 233 lbs.

1½ livre de sel répandue sur 100 de fourrage rend ce fourrage plus appétissant ; les animaux le préfèrent à celui de qualité supérieure qui n'a pas reçu cette préparation. On l'emploie aussi avec avantage pour arrêter la fermentation putride qui attaque les foins récoltés dans de mauvaises conditions.

L'influence que le sel exerce sur la santé du bétail, disent le président et le secrétaire de Ghislainville, est prouvée par de nombreuses expériences. Indépendamment des faits acquis depuis bien des années à cet égard dans beaucoup de pays, nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'il nous a donné des résultats très-satisfaisants. Seulement, au lieu de rationner le bétail, nous avons préféré disposer des morceaux de sel de roche dans les crèches. C'est, il nous semble, le meilleur moyen de l'employer.

Le sel préserve encore les moutons de la maladie dite cachexie (pourriture). En Angleterre, surtout on le combat, très-efficacement par son emploi. Enfin, maintes expériences nous ont prouvé que le sel a délivré nos champs des limaces, des chenilles et des vers. Il a suffi de le répandre à l'état pur à la volée, à raison de 250 lbs à l'arpent au moment où ces animaux se trouvaient à la surface du sol.

D'ailleurs les autorités scientifiques les plus distinguées sont d'avis que l'usage du sel doit être encouragé, car c'est un moyen d'accroître les produits de la terre. Tel est l'opinion de MM. Davy, Johnson, Boussingault, Barral, Malagutti, Velter, Lecocq, Girardin, etc. Ce dernier s'exprime

ainsi dans son instruction sur l'emploi du sel en agriculture :

" Les vaches laitières mises au régime salé ont plus d'appétit, une plus grande envie de boire ; elles ont un plus bel aspect, le poil lisse ; elles gardent plus longtemps leur lait et en donne davantage. La supériorité de la qualité des moutons dits *prés sales* est incontestable. Ces prés, situés sur les côtes de la Charente-Inférieure et de la Basse Normandie, ont acquis une valeur considérable. On a remarqué que le sel est un moyen de faire manger au bétail des herbes acides et de moyenne qualité. En Bretagne et en Basse Normandie, on a la vieille habitude d'arroser les fumiers avec de l'eau de mer. Le sel, mélangé au fumier ou employé en compost, dans la proportion de 250 lbs à l'arpent possède encore l'inappréciable avantage d'absorber l'humidité de l'atmosphère et de la mettre à la disposition des plantes qui souffrent de la sécheresse."

Ces faits nous paraissent bien suffisants pour que les habitants des campagnes fassent usage du sel d'une façon générale et dans les proportions que nous venons d'indiquer.

CAUSERIE.

Le Curé et ses Habitants.

M. le Curé.—Mes amis, nous allons continuer, ce soir, le chapitre de l'économie. Nous avons établi deux grands principes, dans notre dernier entretien ; et ces principes devraient être écrits sur la porte de nos maisons, de nos étables, et sur chaque pièce de nos champs. Pour les graver davantage dans notre mémoire, répétons-les de nouveau : *ne rien laisser perdre ; régler nos dépenses sur nos revenus.*

Maintenant, passons à un autre détail de l'économie. Entr'autres choses, il faut d'abord économiser le temps. Voilà encore une de ces vérités qu'il est difficile de faire comprendre aux cultivateurs canadiens. Nul part plus qu'ici, en Canada, les cultivateurs travaillent avec une énergie et une constance sans pareille, pendant certaines saisons de l'année ; malgré cela, il est peu de pays, où il se perd plus de temps, pendant les mortes saisons. Vous me pardonnerez ma franchise, mes bons amis, en considération du vif et sincère intérêt que je vous porte.

Les Habitants.—Continuons, Monsieur le Curé, nous aimons à vous entendre dire nos vérités, et nous savons depuis longtemps que le Canadien aime à prendre un bon repos, après un rude travail.

M. le Curé.—Je vais donc profiter de vos bonnes dispositions pour vous